

Un homme se penche sur son passé!... Si court qu'il fut en réalité, je croyais le mien, alors, immense. Il se déroulait sur deux continents. Si je faisais tourner la bobine à l'envers, il me promenait, à cheval, à travers la prairie canadienne, en raquette, sur les étendues neigeuses du Nord, en mer, sur l'Atlantique, en voiture, à bicyclette, ou à pied, sur les routes lorraines, ombragées de peupliers... Cela me ramenait à la maison de mon enfance, chaude ou fraîche, selon qu'il le fallait... Mais je ne regrettais rien! rien! rien!

Maurice Constantin-Weyer, 1928¹

Arrivé au Canada après son service militaire, Maurice Constantin-Weyer² a fait tous les métiers : cow-boy, trappeur, chasseur, fermier, commerçant de chevaux, agent des terres, commis de magasin... et, surtout, il a observé le pays, sa nature, ses paysages et ses habitants.

-
1. *Un homme se penche sur son passé*, Paris, Rieder, coll. « Prosateurs français contemporains », 1928, p. 9.
 2. Après son second mariage, en 1920, il ajoute à son patronyme celui de sa nouvelle épouse, Germaine Weyer. Tous ses ouvrages et articles sont signés Maurice Constantin-Weyer, sauf le recueil de poèmes *Les images* (Paris, Librairie Léon Vanier, 1902, 74 p.).

Avec l'entrée en guerre de la France en 1914, son patriotisme a refait surface ; il est retourné dans son pays d'origine pour aller le défendre. Trop blessé, il n'est pas revenu au Canada. Aussi, en son absence, le cours des événements au Manitoba a été modifié. Après la guerre, il a été tour à tour traducteur, journaliste, puis romancier, mais aussi peintre.

Homme d'une vaste culture, qui a fait des études classiques et scientifiques, il a abordé dans son œuvre des thèmes très variés, tels que le Manitoba et l'Ouest canadien, bien sûr, mais aussi la guerre, la nature, la pêche, le théâtre, la gastronomie, les voyages, l'histoire...

M. Constantin-Weyer n'a pas toujours été écrivain, mais il possède une solide culture littéraire et sait faire un livre [...]³.

Il fut un homme d'une culture immense, un observateur subtil, à l'imagination prodigieuse mais clairvoyante, sachant apprécier les leçons de la Nature, comprenant l'effort qu'elle fait et l'effort qu'il faut pour la survivance de l'Homme⁴.

Son enfance en Haute-Marne, son adolescence en Provence et son séjour au Canada l'ont profondément marqué. Même s'il a dit avoir quitté le Canada sans aucun regret, son passage en terre canadienne est souvent revenu hanter ses souvenirs. Le Canada est en quelque sorte un leitmotiv à travers son œuvre considérable d'écrivain et de peintre.

3. Alphonse de Parvillez, « M. Constantin-Weyer, chantre du Canada », *Études*, 66^e année, 5 février 1929, p. 335.

4. Pierre Cony, « La vie et l'œuvre de Constantin-Weyer », *Cahier de l'Académie du Vernet*, Clermont-Ferrand, Imprimerie Egullion, 1973, p. 28.

De la Haute-Marne au Canada

Maurice Constantin est né le 24 avril 1881 à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), dans une grande maison qui appartenait à la famille maternelle⁵. Sa mère, Amélie Bompard, était la fille du pharmacien du village et la petite-fille du maire de Metz. Son père, Alphonse Constantin, originaire du Vaucluse, était officier dans l'armée française. Blessé au cours de la guerre franco-prussienne de 1870, il se rend à Bourbonne-les-Bains pour se faire soigner ; il abandonne ensuite l'armée en raison de problèmes de santé pour devenir d'abord percepteur, puis directeur du journal *L'Avenir* à Langres.

Maurice Constantin, ses sœurs Marie-Laure et Marguerite (Daisy), et son frère Marcel, connaissent à Bourbonne-les-Bains, puis à Langres, une enfance relativement privilégiée dans un environnement bourgeois. Au début, l'éducation se fait à la maison. Il y a une institutrice allemande, puis une institutrice anglaise. La mère leur apprend aussi les rudiments de la musique⁶.

Soucieux de donner une bonne éducation à Maurice, ses parents l'inscrivent, en 1889, au collège Stanislas à Paris. Son année de pensionnat n'est pas très heureuse. L'année suivante, il fréquente le petit séminaire de Langres.

5. La municipalité de Bourbonne-les-Bains a rendu hommage à Maurice Constantin-Weyer, le 25 septembre 1982, en apposant une plaque commémorative sur sa maison natale, en présence de Marcel Arland de l'Académie française et de nombreuses personnalités. Dans cette petite ville, il y a aussi une rue qui porte son nom.

6. Marie-Laure, qui a épousé un peintre, est harpiste ; Maurice est violoniste et Marguerite, pianiste. On sait peu de choses de Marcel, décédé à l'âge de dix ans.

En 1895, l'état de santé d'Alphonse Constantin se détériore, et la famille va s'installer aux environs d'Avignon. Le séjour en Provence va profondément marquer Maurice Constantin. D'ailleurs, c'est là qu'il va rencontrer l'entomologiste Jean-Henri Fabre. Il poursuit ses études au collège Saint-Joseph d'Avignon, où il obtient son baccalauréat en 1897. Quelques mois auparavant, son père avait succombé à ses blessures de guerre.

La famille Constantin déménage à Paris en 1898. Maurice fréquente alors la Faculté des sciences de la Sorbonne et s'inscrit aux cours des professeurs Le Dantec, Delage et Hérelle. Ce dernier deviendra son ami intime pendant la Seconde Guerre mondiale à Vichy. Au cours de son séjour parisien, il rencontre des personnalités du monde des lettres et des arts : Léon-Paul Fargue, Francis Jourdain, Jacques Villon, Émile Breyse, Henry J.-M. Levet, Gus Bofa⁷, Alfred Cortot, Romain Rolland, Dunoyer de Ségonzac...

En 1901, Maurice Constantin se rend à Toul pour effectuer son service militaire⁸. Il rencontre un sergent ayant vécu au Canada, qui lui vante les mérites de ce pays lointain. Maurice s'y intéresse et planifie même son départ, après son service militaire. Entre-temps, il avait publié un recueil de poèmes, *Les images*, en 1902 :

7. Bofa a dessiné l'illustration de la couverture du premier roman de Constantin-Weyer, *Vers l'Ouest* (Paris, La Renaissance du livre, 1921, 251 p.).

8. À cette époque, le service militaire en France dure trois ans. Mais, avec le décès de son père en 1898, Maurice Constantin devient soutien de famille et son service militaire est réduit à un an.

INTRODUCTION À L'AUTEUR

Pour ce qui est du Canada, je mûris mon projet qui m'apparaît de plus en plus sous un jour favorable, sans toutefois que je m'en dissimule les inconvénients, ni le labeur. La Colombie Britannique que j'ai choisie de préférence à toute autre à cause de son climat et des moyens de transport est un pays où la richesse proviendra dans trois ou quatre ans des mines d'or et d'argent qu'on arrivera à découvrir de partout. Aussi l'affolement général fait que beaucoup de gens vendront d'une façon avantageuse pour l'acquéreur les terres de plaines où il n'y a que des pâturages pour essayer de s'enrichir comme au Klondyke. Mais alors ce sont les éleveurs qui auront tous les avantages, en continuant à vendre le bétail en gros à Montréal, Vancouver ou Chicago, et en plus le superflu sera facilement écoulé par les travailleurs des mines. J'ai beaucoup étudié déjà et je vais étudier davantage encore. D'ailleurs la première saison, je me placerai comme contre-maître pendant un été pour apprendre le métier, puis je chercherai selon mes moyens un établissement en exploitation du gouvernement canadien et je travaillerai. Ne t'inquiète donc pas du côté des difficultés normales⁹.

9. Extrait d'une lettre de M. Constantin à sa mère, non datée de Toul. Cette lettre est reproduite dans André Fauchon, *Hommage à Maurice Constantin-Weyer (1881-1964)*, Saint-Boniface, Collège universitaire de Saint-Boniface, 1988, p. 7-8. On peut consulter le site Internet consacré à Constantin-Weyer : http://www2.ustboniface.mb.ca/cusb/afauchon/MCW/MCWeyer_index.html (site consulté le 1^{er} mai 2012).

Son séjour au Canada

Lorsqu'après mon service militaire, je suis parti pour le Canada, j'ai probablement fait une sottise, mais sous certains rapports cette sottise m'a été profitable.

Maurice Constantin-Weyer¹⁰

Après son service militaire, Maurice Constantin, en compagnie de Raoul de Villario, qui deviendra son beau-frère, décide de venir s'établir au Canada. On ne peut pas préciser à quel moment a eu lieu le départ de la France, ni à quel moment ils sont arrivés, ni ce qu'ils ont fait avant de s'installer à Saint-Claude (Manitoba) à l'automne 1903¹¹. Pourtant, n'avait-il pas écrit dans la lettre à sa mère citée plus haut qu'il voulait s'établir en Colombie-Britannique ?

L'année suivante, on les retrouve en France, sans toutefois connaître le moment et les circonstances de ce retour dans leur pays.

-
10. Maurice Constantin-Weyer, « Propos d'un octogénaire », texte inédit, Fonds Constantin-Weyer, archives de la Bibliothèque municipale de Nancy (France).
 11. Selon les registres paroissiaux de Saint-Claude, Maurice Constantin et Raoul de Villario sont résidents de Saint-Claude en 1903 (Lucille Marchand-Bazin, *Anecdotes : Saint-Claude, Manitoba (1892-1992)*, Saint-Claude, Comité du livre du Centenaire, 1992, p. 53). Dans la préface de l'édition de 1958 d'*Un homme se penche sur son passé*, Constantin-Weyer mentionne qu'il est au Canada dès 1903 : « Mais, lorsqu'en 1927, j'ai commencé de l'écrire [le roman *Un homme se penche sur son passé*], j'avais encore les yeux et la mémoire riches de mes onze années passées au Canada, de 1903 à 1914, date à laquelle je suis revenu en France pour répondre à l'appel de la mobilisation » (« Préface », *Un homme se penche sur son passé*, Tours, Imprimerie Mame, coll. « Club des jeunes amis du livre », 1958, p. v). On indique les mêmes dates de séjour au Canada dans un article de 1928 : (Maurice Constantin-Weyer, « La vie et la mort du rat musqué canadien », *Le journal des voyages*, vol. 4, n° 135, 20 décembre, 1928, p. 843.

INTRODUCTION À L'AUTEUR

En 1904, c'est un nouveau départ. Au Havre, ils s'embarquent sur le *Halifax* le 20 juillet. La traversée ne se fait pas sans difficultés; la mer est très houleuse et plusieurs passagers sont atteints du mal de mer. Maurice Constantin attrape la typhoïde et doit séjourner en quarantaine à Grosse-Isle (Québec) à compter du 2 août. Puis, après avoir repris des forces, c'est le départ vers l'Ouest. M. Constantin et R. de Villario arrivent à Saint-Claude (Manitoba) en septembre :

Je ne te parlerai plus de ma maladie si ce n'est pour te gronder de t'être tant tourmentée. Je n'attends dans cette île la date du 13 ou du 15 septembre que pour avoir repris non seulement l'entière santé, mais toutes mes forces dont j'ai besoin pour le Far-West.

[...]

Le lendemain, les brouillards ont commencé et le 24 la mauvaise mer qui ne devait plus nous quitter. C'est alors que je suis tombé malade et qu'on m'a débarqué à Grosse Isle où j'ai trouvé un dévouement et des soins vraiment rares¹².

Je vais beaucoup mieux, je commence à me lever. D'ailleurs je suis très bien soigné ici. Le docteur est excellent. Mais il y a une chose dont je souffre, c'est la faim... et dire que j'en ai encore pour quinze jours avant de manger raisonnablement. J'en suis encore au lait. Notre voyage sur l'*Halifax* avait très bien commencé. Raoul et moi étions au nombre des rares heureux mortels qui échappions au mal de mer, quand vers le quatrième jour de la traversée je me suis senti malade.

12. Extrait d'une lettre de M. Constantin à sa mère, datée de Grosse-Isle, le 25 août 1904. Cette lettre est reproduite dans André Fauchon, *op. cit.*, 1988, p. 14-15.

J'ai passé quelques jours sur le bateau à être vraiment bien mal, et comme tu peux le croire, ce n'est pas agréable d'être malade à bord. Les machines, le roulis, le tangage... surtout que nous avons eu gros temps¹³.

Amélie Constantin et Marguerite les rejoignent l'année suivante. Peu de temps après, en 1905, Marguerite épouse Raoul en l'église de Saint-Claude.

En 1906, M. Constantin et R. de Villario achètent une section de terrain – 640 acres – au sud-est de Saint-Claude. Les hypothèques sont élevées, les revenus ne sont pas suffisants et les déboires agricoles s'accumulent. Il est bien évident que l'on ne s'improvise pas fermier :

Ils [mon frère et mon mari] ignoraient tout de l'agriculture. Bien conseillés, ils se seraient placés pour une année chez un bon fermier indigène, et ils auraient fait ainsi l'apprentissage de leur dur métier, ce domaine alors, n'eut pas été pour eux une trop grosse entreprise. Mais ils n'avaient aucune expérience; il [sic] durent faire appel à celle des autres, et cela fut si dispendieux qu'en moins de deux ans ils furent, en même temps que nous, complètement ruinés¹⁴.

Constantin et Villario vendent d'abord 320 acres en 1908; puis, la même année, Maurice, à la suite sans doute d'un

13. Extrait d'une lettre non datée de M. Constantin à sa mère. Cette lettre est reproduite dans *Ibid.*, p. 15-16.

14. Marguerite Constantin-Fortin, *Une femme se penche sur son passé. La vie canadienne vue par la sœur de Constantin-Weyer*, Paris, les Livres Nouveaux, 1940 [1939], p. 23-24.

INTRODUCTION À L'AUTEUR

désaccord avec son beau-frère, lui cède sa part sur le reste des terres et va acheter, au nord de Saint-Claude, un terrain de 240 acres :

En 1909, établi au sud d'une corne de bois, au nord d'une prairie vierge encore, j'avais à peine pu cerner de trois raies de charrue une petite maison de planches, et une écurie en tronc d'arbres grossièrement équarris, que j'avais construites de mes mains. J'y habitais avec ma mère ; mon cheptel fraîchement reconstitué [...] se composait de deux chevaux et d'une demi-douzaine de bêtes à cornes [...] ¹⁵.

En 1910, M. Constantin épouse Dina Proulx, une Métisse, en l'église de Saint-Daniel. De ce mariage naîtront Marcelle (1911), René (1913) et Raoul (1914) ; le père ne connaîtra pas le petit René, né après son départ pour la guerre et décédé à Winnipeg en 1919.

Avec sa nouvelle ferme, Maurice Constantin n'a toujours pas la tête d'un fermier. Il préfère la chasse, la pêche, l'aventure, la lecture... Cependant, il est difficile de préciser à quel moment il aurait voyagé dans l'Ouest et dans le Nord. Ne dit-on pas qu'il fut tour à tour cow-boy, trappeur, chasseur, fermier, commerçant de chevaux, agent des terres, commis de magasin... ? Il ne fut pas le seul à échouer en tant que fermier ; des dizaines d'autres ont échoué, attirés par une publicité trompeuse du gouvernement canadien qui vantait les mérites du pays, où le lait et le miel coulaient dans les rues ¹⁶ :

15. Maurice Constantin-Weyer, *Manitoba*, Paris, Rieder, 1924, p. 47.

16. Stéphane Jarre, « Des trous d'eau aux flots de lait. Souvenirs vivants de Saint-

Tous ceux qui ont pris des « homesteads » dans la partie boisée de l'Ouest canadien vers les années 1900, ont été obligés, pour la plupart, de traverser des moments très difficiles et, sans la chasse ou la pêche, ils n'auraient pas pu manger. Il n'était pas donné à tous non plus de réussir comme colons¹⁷.

En 1911 et en 1912, M. Constantin vend à nouveau ses terres et déménage avec sa famille à Morris, où il sera commis de magasin. Puis, la famille déménage à Portage-la-Prairie. M. Constantin travaille alors pour une équipe d'arpenteurs. Quelques mois plus tard, il est agent des terres à Hudson Bay Junction (Saskatchewan).

Le séjour des Constantin au Manitoba n'a pas été des plus heureux, un séjour très souvent perturbé par divers incidents et événements : l'altercation de Maurice avec le curé de Saint-Claude, la légèreté de sa sœur Daisy (Marguerite) – qui s'entendait très bien avec Héliodore Fortin¹⁸, l'instituteur du village –, l'opinion très libérale des Constantin et leur morale. Aussi, les gens de Saint-Claude reprochaient à Maurice Constantin sa paresse : ils ne pouvaient pas accepter le fait qu'il avait une bibliothèque et qu'il passait son temps à lire et à flâner¹⁹.

Claude», *La Liberté*, vol. 73, n° 51, 3-9 avril 1987, p. 11.

17. Roger Motut, *Maurice Constantin-Weyer, écrivain de l'Ouest et du Grand Nord*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1982, p. 119.
18. Après son divorce avec Villario, elle va épouser, en secondes noces, Héliodore Fortin. C'est ce qui explique qu'elle publiera plus tard sous le nom de Marguerite Constantin-Fortin.
19. Verbatim. Entretiens avec Gabrielle Arbez, Irène Galliot, Marie Jobin-Clandenin et Marie Trémorin-Heiget à Saint-Claude, en avril 1989. Les enregistrements peuvent être consultés au Service des archives de l'Université de Saint-Boniface.

INTRODUCTION À L'AUTEUR

En 1914, la guerre éclate en Europe. Avec son beau-frère, Maurice Constantin fait partie des volontaires et quitte donc Saint-Claude avec, semble-t-il, peu de regrets!

Après onze années d'exil, de labeurs, de luttes sur une terre étrangère, au milieu d'une nature hostile, ces mots [honneur et patrie] que je croyais oubliés surgirent du fond de ma mémoire, et m'imposèrent leur présence²⁰.

Ces forêts profondes, presque muettes [...] ces prairies vallonnées que défonce la charrue à vapeur, ces villes de l'ouest poussées en quelques années, et qu'emplit de sa rumeur la fièvre des businessmen, je leur dis un adieu qui m'étonna par le peu d'émotion que j'y mis²¹.

Amélie Constantin-Bompard et Marguerite de Villario rentrent en France après la guerre avec les enfants Marcelle et René. Dina Proulx reste au Manitoba, contrairement à ce que plusieurs ont écrit, non pas parce que les Constantin la jugeaient indigne de les accompagner, quoiqu'il existait une différence de culture entre les familles Proulx et Constantin²², mais parce qu'elle avait refait sa vie. En allant défendre sa patrie,

20. Maurice Constantin-Weyer, *Manitoba*, *op. cit.*, p. 127.

21. *Ibid.*, p. 130.

22. D'ailleurs, Constantin-Weyer a abordé le thème de la différence des cultures à au moins trois reprises : dans *Un homme se penche sur son passé*, *op. cit.* (le Français Monge et l'Irlandaise Hannah O'Molloy) ; dans *Mon gai royaume de Provence*, Paris, Reider, coll. « Prosateurs française contemporains », 1933, 265 p. (le Lorrain Jean Fabre-Walferdin et la Provençale Suzanne Canavelli) ; et dans *Une corde sur l'abîme*, Paris, Reider, coll. « Prosateurs français contemporains », 1933, 253 p. (le Français Robert Everard et l'Américaine Grace Hobbes). Voir Paulette Collet, « Le drame du couple dans l'œuvre de Constantin-Weyer », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 1, n° 1, printemps 1989, p. 119-130.

M. Constantin abandonnait temporairement les siens tout en espérant revenir auprès d'eux ; toutefois, la guerre et le destin en ont décidé autrement :

Là-bas, outre-océan, il est un coin de pays que je ne reverrai jamais plus [...].

Il doit y avoir des arbres jeunes et pleins d'illusions...
Et puis, dans l'ombre, une maison morte²³.

La Première Guerre mondiale

Pour moi, du moins, la guerre
m'a enseigné à me dominer...

Maurice Constantin-Weyer²⁴

En 1914, la guerre éclate en Europe. Maurice Constantin et un groupe de compatriotes quittent Saint-Claude pour rejoindre l'armée française comme volontaires. M. Constantin fait partie du 58^e régiment d'infanterie. Par sa vaillance, son courage et son héroïsme, il est décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre, et fait chevalier de la Légion d'honneur. Ces décorations, en plus de deux citations, lui sont décernées sur le champ de bataille. Dans *P.C. de compagnie*²⁵, il retrace la vie dans les tranchées et relate ses déboires avec le général Sarrail : il fut traduit devant un tribunal militaire pour insubordination et fut acquitté.

23. Maurice Constantin-Weyer, *Manitoba*, *op. cit.*, p. 134.

24. « Propos d'un octogénaire », *op. cit.*

25. Maurice Constantin-Weyer, *P.C. de compagnie*, Paris, Rieder, coll. « Prosateurs français contemporains », 1930, 232 p.

INTRODUCTION À L'AUTEUR

Blessé en 1917 sur le front d'Orient, Maurice Constantin doit passer de longs mois sur un lit d'hôpital. Malgré ses nombreuses blessures, qui l'empêchent de continuer de servir dans l'infanterie, il retourne à la guerre comme volontaire au 19^e bataillon de chars légers. Il raconte cette expérience dans *La salamandre*²⁶.

La réputation de soldat de Maurice Constantin étant solidement établie en France, la promotion 1931-1934 de l'École militaire d'infanterie de Saint-Maixent porte son nom, promotion « Constantin-Weyer ». Aussi, malgré toutes ses horreurs, la guerre aura permis à Maurice Constantin de faire la rencontre de Germaine Weyer (petite-nièce du général Yusuf), infirmière à l'hôtel particulier de la duchesse de Rohan à Paris, transformé, pour la circonstance, en hôpital de convalescence. Maurice Constantin et Germaine Weyer vont se marier à Vichy, le 14 septembre 1920. De ce mariage naîtront deux enfants : Françoise (1921) et Pierre (1924).

Grand blessé, handicapé à vie, marchant avec une canne, il lui faut gagner sa vie et celle de sa famille puisque la prime de démobilisation n'est pas suffisante. Il se fera traducteur, journaliste... puis romancier.

26. Maurice Constantin-Weyer, *La salamandre*, Paris, Les Étrincelles, coll. « des Témoignages de combattants français », 1930, 91 p.

LA LOI DU NORD



Service des archives de l'Université de Saint-Boniface

Maurice et Germaine Constantin-Weyer à Vichy vers 1961